

[Évasion

Le fleuve Ucayali, surnommé par les habitants de la région « le père de l'Amazone ».

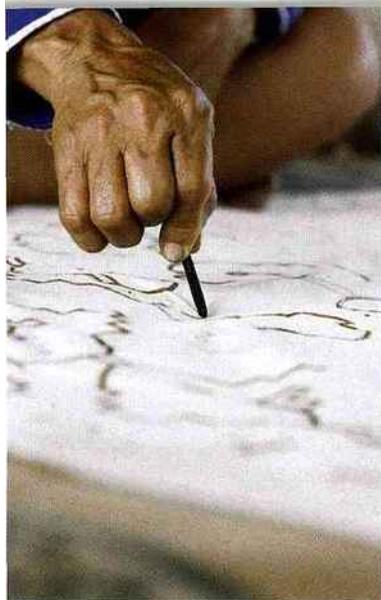
Page de droite. Les femmes teignent leurs tissus avec des colorants naturels. Le marron est obtenu en faisant bouillir la toile avec des écorces de caoba. Pour le noir, elles font chauffer le jus d'un petit fruit appelé *huïto*.

Le Pérou des BRODEUSES

AU CŒUR DE L'AMAZONIE PÉRUVIENNE, DANS LES MÉANDRES DU FLEUVE UCAYALI, LES FEMMES SHIPIBOS BRODENT DE MILLE ET UNE COULEURS LE FRUIT DE LEURS VISIONS ET CHANTENT CES DESSINS RÉPUTÉS BIENFAISANTS. VOYAGE DANS LA JUNGLE, À LA RENCONTRE D'UNE ETHNIE QUI EMBELLIT LE CORPS ET L'ESPRIT.

TEXTE FANNY LABBÉ. PHOTOS CAROLE LIOGIER.





Ci-dessus, à gauche. Chaque *kené* (dessin) est une pièce unique, réalisée à main levée, sans croquis préalable. **Au milieu.** Détail d'une *cushma*, la tunique peinte ou brodée des hommes shipibos. Leurs couleurs varient en fonction des activités : la *cushma* noire est celle de la pêche ou de la chasse, la marron est portée lors des réunions familiales, tandis que le blanc est réservé aux fêtes et aux cérémonies. **À droite.** Pour peindre leurs céramiques, les femmes de San Francisco d'Amazonie utilisent de la terre de différentes couleurs qu'elles appliquent avec des petits pinceaux fabriqués avec une mèche de cheveux. **Page de droite.** Originaire de San Francisco, Manuela ignore sa date de naissance... mais elle sait qu'elle est née un jour de pluie

Sanken Biri, « celle dont le travail brille » en langue shipibo, est assise en tailleur devant une toile de coton blanc. Elle trempe un petit bâton dans l'encre de bois de caoba et commence à peindre un *kené* (dessin) à main levée. Quand on lui demande d'où lui vient son inspiration, Sanken Biri raconte que lorsqu'elle était petite, sa mère lui versait trois gouttes de jus de *piri-piri* dans les yeux pour aiguïser sa vue, nourrir ses rêves de fleurs et de couleurs, et augmenter ses visions lors des séances d'*ayahuasca*, une plante hallucinogène utilisée par les chamans d'Amazonie. « Je vois des *kené* dans mes pensées, dans mes rêves, ensuite je les peins. Mes visions me guident. Les nervures des feuilles, les ailes des papillons, la peau de l'anaconda : tout ce qui nous soigne et nous protège est *kené* », explique cette souriante Péruvienne, qui étend devant elle un *kené* brodé et commence à chanter. La modulation de sa voix et le thème de la mélodie suivent le rythme et la trajectoire de son doigt sur les motifs colorés. Sanken Biri et ses amies brodeuses ne vivent pas coupées du monde. Au contraire. À l'entrée de San Francisco, le

plus grand rassemblement de chamans, céramistes, peintres et brodeuses shipibos de la région d'Ucayali, une banderole, sur laquelle est écrit « Bekanwe », souhaite la bienvenue aux nouveaux arrivants. Installée au bord du lac Yarinacocha (au cœur de l'Amazonie péruvienne, à 800 km au nord-est de Lima), la communauté accueille de nombreux visiteurs. Des anthropologues et des botanistes y séjournent régulièrement pour étudier la langue shipibo, le chamanisme et les plantes médicinales. L'art du *kené* attire également beaucoup de voyageurs. On vient ici acquérir cet artisanat unique, symbole identitaire d'une ethnie qui compte 35 000 personnes en Amazonie péruvienne.

Des dessins et des chants

San Francisco ressemble à la plupart des villages qui jalonnent les fleuves et les rivières d'Amazonie : les maisons sont construites en bois, sur pilotis, puis couvertes d'un toit de feuilles de palmier. Les habitations de San Francisco ont toutefois une particularité : les femmes les parent souvent des mêmes motifs de maillages et de labyrinthes qu'elles peignent et bro-

dent sur leurs tissus. Chaque maison est un petit atelier où se pratique l'art du *kené*. Tandis que les hommes se consacrent à la pêche et à l'agriculture, les filles passent chaque jour de longues heures à observer leurs mères et les autres femmes de leur famille couvrir de dessins céramiques, tissus et autres objets qu'elles fabriquent ensemble pour les vendre ensuite au marché artisanal du village ou dans la ville voisine de Pucallpa.

Dans son atelier-cuisine, Senen Kate, la voisine de Sanken Biri, chante, immobile, les dessins qu'elle a tracés au jus de *huito* sur le visage de sa nièce Alely. Le son de sa voix s'élève doucement des profondeurs de son ventre pour s'unir au bruissement des feuilles et aux cris des grenouilles qui peuplent l'étang tout proche. « Il y a un chant pour chaque *kené*. Les dessins embellissent les personnes et les choses, ils les couvrent de l'énergie des plantes qui soignent les maux du corps et de l'esprit », explique cette femme dont le nom en langue shipibo signifie « combative et travailleuse ». Pour l'anthropologue péruvienne Luisa Bellaunde, si chaque dessin (*kené*) est un chant (*bewa*),





À gauche. À Puerto Callao, on se presse chez ce coiffeur qui fait disparaître les cheveux blancs avec du jus de *huito*. À droite. L'écorce de cet arbre appelé *oje* est vendue pour soigner un manque de fertilité, tuer les parasites et réguler les globules sanguins. Page de droite. Dans la jungle, le bateau est le principal moyen de transport. Les femmes shipibos profitent toujours des trajets pour avancer leurs travaux de broderie.

chaque chant est un soin pour atteindre le bien-être personnel, social ou spirituel. Soigner le corps, se rejouir, trouver l'amour, apprendre... il existe autant de *kene-beva* que d'intentions d'embellir sa vie. Les moments partagés avec les femmes shipibos de San Francisco embellissent aussi la vie du voyageur de passage. Tout devient plus limpide et sensible : on se laisse gagner par l'humidité enveloppante de l'air, la pureté de la lumière, le bruit caressant du vent dans les arbres et l'odeur chaude de la terre. On est pris par ce que l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa appelle l'« émulsion d'enthousiasme » de l'Amazonie.

Des fruits et des saveurs

À l'embarcadère de San Francisco, de petits bateaux en bois, surnommés *pequés* à cause du bruit de leur moteur, attendent les passagers qui souhaitent se rendre dans les autres villages établis sur les rives du lac Yarmacocha. Durant la traversée, tandis que les femmes sortent de leurs sacs des pelotes de fils multicolores et poursuivent leurs travaux de broderie, on découvre la richesse de la faune

et la flore de cette immense étendue d'eau cristalline. Plonge dans la contemplation des matins-pêcheurs, qui volent en rasc-mottes à la surface de l'eau, on arrive vite à Puerto Callao, un petit village paisible de pêcheurs et d'agriculteurs. Ici, les motos-taxis pullulent comme les lucioles à la tombée de la nuit. Ils parcourent en quinze minutes les sept kilomètres qui séparent Puerto Callao de la ville de Pucallpa, dont le nom signifie « terre rouge » en langue quechua. Dans la capitale de la région d'Ucayali, c'est en se levant tôt que l'on profite des quelques heures de la journée où la température ne dépasse pas encore 30 °C. Dès l'aube, les commerçants du marché central de Pucallpa sont à leur poste. Une pomme de pin vermillon attire l'œil : « C'est l'*aguaje*. Goûte ! Il arrondit les seins et embellit les fesses, regarde, moi ! », interpelle une marchande de jus de fruits. Plus loin, dans l'allée réservée aux étals de poissons, trône le fameux *paiche* qui atteint plus de deux mètres de long. Suivent les stands où s'agitent les mains précises et légères des rouleuses de *mapachos*,

des cigarettes de tabac brun qui ont la réputation (mensongère) d'éloigner les moustiques. S'alignent ensuite des dizaines d'herboristeries. Pêle-mêle, on y trouve aussi bien du baume d'*uña de gato* (une liane aux vertus anti-inflammatoires pour les rhumatismes), de l'huile de *sacha inchi* (la cacahuète de l'Inca très riche en omega 3, que des crèmes hydratantes à la bave d'escargot ! Et aussi de la poudre de perlimpinpin pour fidéliser un mari volage ou du savon « qui attire les dollars » pour faire fructifier ses affaires. « Pourquoi crois-tu que Pucallpa est la première ville commerciale de la *selva* péruvienne ? », baratine le vendeur en ponctuant son propos d'un clin d'œil. Si le commerce est florissant à Pucallpa, c'est surtout parce que la capitale de la région d'Ucayali est le carrefour de deux grands axes de communication : la route Lima-Pucallpa, trait d'union entre les trois régions naturelles du Pérou (la côte, la montagne et la jungle) et le fleuve Ucayali, qui, en s'unissant au fleuve Marañon devient l'Amazone. En slalomant entre les écrivains publics installés devant



leur vieille Remington, on arrive bientôt au port. Malgré un soleil de plomb, il grouille d'activité. De gigantesques bateaux à fond plat en provenance des quatre coins de la jungle débarquent leur

cargaison de cèdres. Depuis le balcon ombragé d'une buvette sur pilotis, on observe le va-et-vient incessant des hommes qui zigzaguent, le dos chargé de planches, entre les étals de fruits. Plus

loin, un essaim de motos-taxis guette l'arrivée de petites embarcations remplies à ras bord d'énormes régimes de bananes, tandis qu'une colonie de hérons blancs, perchés sur un tronc oublié au milieu du fleuve, observent impassibles le spectacle. Au coucher du soleil, après avoir siroté deux carafes de jus de *canu canu* (un fruit qui contient trente fois plus de vitamine C qu'une orange), on se laisse attirer par le délicieux fumet d'une ribambelle de plats colorés. Au menu : poisson grillé, brochettes de caïman, et surtout le fameux *juane*, plat emblématique de la jungle où se mêlent, dans un ballotin de feuilles de *bijau*, les saveurs du poulet, des olives et du riz parfumé au cumin. Rien n'exprime mieux la nature profondément épicurienne des habitants de l'Amazonie ni leur cosmovision, si différente de la manière occidentale de voir le monde, que leur gastronomie, leurs filtres d'amour et autres boissons aphrodisiaques. Une invitation à la sensualité que l'on retrouve aussi dans les motifs abstraits brodés de mille et une couleurs par les femmes shipibos. ●

L'ayahuasca, plante sacrée d'Amazonie

La tradition orale shipibo raconte qu'à l'origine, l'univers n'était formé que de la Terre et du ciel et qu'ils étaient si proches l'un de l'autre que les relations entre les hommes et la nature étaient faciles. Mais un jour, les jumeaux Kesten et Kesin désobéirent aux règles et lancèrent des flèches vers le ciel jusqu'à former une grande échelle. Pour les punir, Bari Papa, le Père Soleil, éloigna le ciel et divisa la Terre en quatre espaces : le monde des eaux, celui des hommes, des plantes et des animaux, celui des mauvais esprits et, enfin, celui du Soleil et de la Lune, monde merveilleux que seuls peuvent atteindre les élus. L'*ayahuasca* est, pour les Shipibos et l'ensemble des ethnies d'Amazonie, le moyen de comprendre et d'agir sur le monde. L'esprit de cette « plante de pouvoir », comme l'appelle l'anthropologue Jacques Tournon, indique au chaman, à travers des visions, les maux (physiques ou psychiques) de son patient, et le moyen de les soigner avec des plantes médicinales. Guidé par les chants rituels du chaman (*icaros*), celui qui absorbe la « liane des esprits » voit ses pensées s'accélérer et ses perceptions s'intensifier, tandis que l'esprit de la plante se révèle dans des visions lumineuses et colorées. Soins de l'âme et de l'esprit, l'*ayahuasca* nourrit la créativité des femmes shipibos et donne vie à leurs chants, leurs peintures et leurs broderies. Proposée à certains touristes, la plante, sous la forme de décoction, est à consommer avec prudence, car ses effets peuvent être dangereux.



LES ADRESSES

Où loger ?

Lorsqu'on atterrit tard le soir à Pucallpa, le Grand Hotel Mercedes, situé en ville, est une excellente option pour une première nuit en Amazonie. Ensuite, plutôt que de séjourner à San Francisco, où le confort et l'intimité ne sont pas toujours au rendez-vous, nous suggérons de loger au Jana Shobo ou à La Perla, deux charmantes maisons d'hôtes situées sur le lac Yarinacocha, à environ une heure de bateau de San Francisco.

JANA SHOBO. Protégée par 10 ha de forêt vierge, cette maison d'architecte offre tout le confort de la ville... et une vue superbe sur le lac Yarinacocha. Dotées d'immenses fenêtres, les chambres donnent l'impression de dormir dans les arbres. Juan et Cecilia Ugarte, les propriétaires, proposent notamment à leurs hôtes une excursion d'une journée à Paujil Cocha, un secteur du lac Yarinacocha où l'on peut observer des loutres, des caïmans noirs et une grande variété d'oiseaux. 25 € en pension complète (transfert de l'aéroport inclus). Réservez de préférence la chambre matrimoniale n° 1. Tél. : (061) 60 01 82, www.janashobo.tk

LA PERLA. C'est un endroit confidentiel, plein de plantes, de masques, de céramiques et de tissus shipibos, de livres et de tableaux. Un lieu qui, avant d'être une auberge, est avant tout la maison de Rosaura, une femme hors du commun qui accueille de temps en temps des voyageurs chanceux en quête d'authenticité, mais aussi de confort et de bonne cuisine.

Rosaura vous attend à la descente de l'avion pour vous conduire en voiture, puis en bateau, jusqu'à chez elle. Réservez le bungalow dans le jardin. Depuis La Perla située sur le lac Yarinacocha, nombreuses balades à faire à pied ou en canoë. Tél. : (061) 961 61 60 04, tzirm@yahoo.com - 25 € en pension complète (transfert de l'aéroport inclus). **GRAND HOTEL MERCEDES.** Une institution à Pucallpa depuis plus de vingt ans. Piscine, air conditionné

dans les chambres, service impeccable et un chef talentueux. À 40 min de San Francisco en taxi ou à une heure et quart en moto-taxi, puis en bateau. Chambre double, 35 € ; repas, 10 €. **Raimondi 610, Pucallpa.** Tél. : (061) 575 120, ghotelmercedes@hotmail.com

Où manger ?

LA CHONTA. Ici, toutes les saveurs de l'Amazonie sont dans l'assiette. Goûtez le **juane de yuca**, la spécialité de la maison, servie avec une sauce piquante de **aji de cocona**. Repas : 7 €. **Jiron Inmaculada, 293, Pucallpa.** Tél. : (061) 57 41 83.

EL ANACONDA. Difficile de dire si l'on préfère ce restaurant au coucher du soleil ou par temps d'orage. Dans les deux cas, la vue du lac Yarinacocha est magnifique. Repas : 10 €. **Malecón Puerto Callao, Yarinacocha.** Tél. : (061) 59 69 50.

Où boire un verre ?

EL TRAPICHE. Un bar comme on les aime avec, à la carte, tous les cocktails aphrodisiaques de la jungle. Délicieuse et efficace liqueur de gingembre ! **Jiron Inmaculada 566, Pucallpa.** Tél. : (061) 50 54 08.

Que rapporter ?

MARCHÉ ARTISANAL DE SAN FRANCISCO. Sur la place principale, on trouve des tissus peints et brodés et des céramiques, mais aussi quantité de bijoux fabriqués avec des graines de différentes formes et couleurs. Pour s'y

rendre : Pucallpa-Puerto Callao en moto-taxi, puis Puerta Callo-San Francisco en bateau (1 h) ou en taxi (30 min). Il est possible d'acheter directement des produits artisanaux aux femmes à qui l'on rend visite chez elles. À voir en particulier :

Association des artisans. Tél. : (061) 961 90 81 73, shawan36@hotmail.com

Peinture : le collectif Barin Babado et l'association Noi Rao Una.

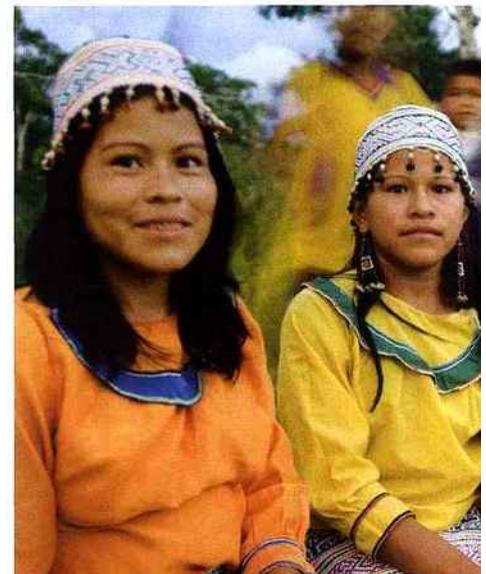
Céramique : Graciella Valles, Mechi Isamani. **Peinture et broderie sur tissu :** Lastenia Bardales Augustin, Juana Barbara Reategui.

Peinture sur le visage : Isaida Ochabana Lopez. **SANKEN RATE.** Les plus beaux *kené* shipibos de la région sont brodés dans cet atelier familial situé à 10 min de Puerto Callao. Yesica viendra vous chercher à votre hôtel. **Jiron La Selva, 126, Lote 7, Yarina,** tél. : (061) 988 00 83 63 ou (061) 485 835, jesicacarosoria@hotmail.com

11 DE AGOSTO. Les habitants de ce petit village métis sont experts en vannerie (15 min en bateau de Puerto Callao.)

PUERTO CALLAO. De nombreuses femmes shipibos proposent leurs bijoux et leurs tissus à l'embarcadère de ce port qui permet de rejoindre en bateau San Francisco, le village de 11 de Agosto, La Perla et tous les villages installés au bord du lac Yarinacocha.

JIRON TACNA. Qui explore les boutiques d'artisanat de cette petite rue perpendiculaire à la place d'Armes de Pucallpa déniche des merveilles. Notre favorite : Otorongo Arte, pour ses pièces rares et anciennes.





Les restaurants sur pilotis de Puerto Callao offrent une vue imprenable sur le lac Yarinacocha. Ici, au coucher du soleil. Page de gauche, en haut. L'aguaje, fruit emblématique de la jungle, a la réputation d'embellir les formes des femmes. En bas. Jeunes filles de la communauté de Panaïlo en vêtements de fête.

Balades à Pucallpa

LA MAISON DE PABLO AMARINCO SHUNA. Peintre et chaman, dont les œuvres sont inspirées par les visions que produit l'*ayahuasca*. Sanchez Cierro 465, Pucallpa.

LA MAISON DU SCULPTEUR AUGUSTIN RIVAS VASQUEZ. *Ayahuasquero*, lui aussi. Tarapaca 86, Pucallpa.

LE PARC ZOOLOGIQUE. Petit conseil : soyez là à 9 h, quand Marili nourrit les oiseaux. Ouvert tous les jours, de 8 h à 16 h. Au km 4 de la route Federico Basadre. Entrée . 1 €.

SURVOLER L'AMAZONIE EN AVIONNETTE. 350 €/1 h pour 3 personnes. Aero Montañas, aéroport de Pucallpa. Tél. : (061) 57 00 59.

LASER TOURS. Location de voiture, billets d'avion et guide francophone. Raimondi 399, Pucallpa. Tél. : (061) 57 11 20, laserpci@qnet.com.pe

Comment y aller ?

KLM Vol Paris Amsterdam Lima à partir de 1 000 € A/R. Tél. 0 892 70 26 08, www.klm.com
LAN PERU Vol Lima Pucallpa à partir de 200 € A/R. Tél. 0 826 95 59 22, www.lan.com

VOYAGEURS EN AMERIQUE DU SUD Ce voyageur propose un intéressant circuit accompagné de 15 jours (Paris-Paris), à partir de 4 190 € par personne, qui combine les plus beaux sites du Pérou. Intitulé *Le Sacre du Soleil*, il inclut

également l'inoubliable trajet Cusco Machu Picchu en train Orient Express et le logement à l'hôtel Inkaterra d'Aguas Calientes, un des plus beaux hôtels du continent. L'extension vers Pucallpa pour 1 100 € par personne comprend, entre autres, la visite du village de San Francisco. Tél. 0 892 23 56 56, www.vdm.com
YACHAY TOURS Ce voyageur péruvien propose une offre variée de services qui permettent aux amateurs de luxe ou à ceux qui ont des centres d'intérêt particuliers de réaliser un voyage inoubliable. Au Pérou, tél. 511 422 45 33 (Esther Zihelboim parle français), www.yachaytours.com, info@peru.yachaytours.com

Où loger à Lima ?

Puisqu'il faut y faire escale en avion, profitez-en pour découvrir ses hôtels magnifiques et ses boutiques d'artisanat

SECONDHOMEPERU Le célèbre peintre Victor Delfin accueille les voyageurs dans sa maison-atelier de Barranco. Chambre avec vue sur le Pacifique. 80 €. Calle Domeyer 366, Barranco. Tél. 511 247 55 22, www.secondhomeperu.com, liliandelfin@gmail.com

CASA ANDINA PRIVATE COLLECTION Les amateurs de déco apprécieront le mélange de mobilier contemporain et colonial de cet hôtel situé dans le quartier des antiquaires. Chambre double à partir de 220 €. La Paz, 463, Mira

flores. Tél. 511 213 43 00, www.casaandina.com, informes@casaandina.com

SONESTA EL OLIVAR Les chambres, immenses, sont situées face à un parc d'oliviers plantés par les Espagnols à leur arrivée au Pérou. Chambre double à partir de 250 €. Pancho Fierro, 194, San Isidro. Tél. 511 712 60 00, www.sonesta.com/Lima/reservasolivar@sonestaperu.com

Artisanat, déco et antiquités à Lima

Les meilleurs antiquaires se trouvent sur l'avenue La Paz, à Miraflores.

LAS PALLAS. De la passion de Mari Solari pour les arts populaires est née la plus belle boutique d'artisanat du Pérou. Cajamarca 212, Barranco. Tél. : 511 47 74 629.

DÉDALO. Attention, chez Dedalo, on est pris d'une furieuse envie de redécorer sa maison du sol au plafond. Sanz Peña, 295, Barranco. Tél. : 511 477 51 31.

À lire

Le Brevage sacré des chamans d'Amazonie, par Pascal Lacombe, L'Harmattan, 2000

La Merma magica, vida e historia de los Shipibo-Conibo del Ucayali, par Jacques Tournon (en espagnol), Centro amazonico de antropologia y aplicacion practica (CAAAP), Lima, 2002